

LE COMTE CZERNIN A DONNÉ SA DEMISSION A L'EMPEREUR CHARLES I^{er}

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.709. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
16
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES DEUX OBJECTIFS ALLEMANDS : AMIENS ET CALAIS



CARTE MONTRANT LE FRONT AU 9 AVRIL ET LE FRONT A LA DATE D'HIER DEPUIS AMIENS JUSQU'A DIXMUDE

Nous avons donné des cartes détaillées et précises relatives à l'avance allemande, de Noyon à Arras, et indiquant le nouveau front, stabilisé grâce à l'effort franco-britannique, qui fut admirable. La ruée allemande, tout en se poursuivant sans résultat

nouveau dans la première zone, est remontée depuis le 9 avril vers le Nord, entre le canal de La Bassée et le sud d'Ypres. Là encore, dans la région d'Armentières, il semble que la résistance franco-britannique ait arrêté le furieux assaut allemand.

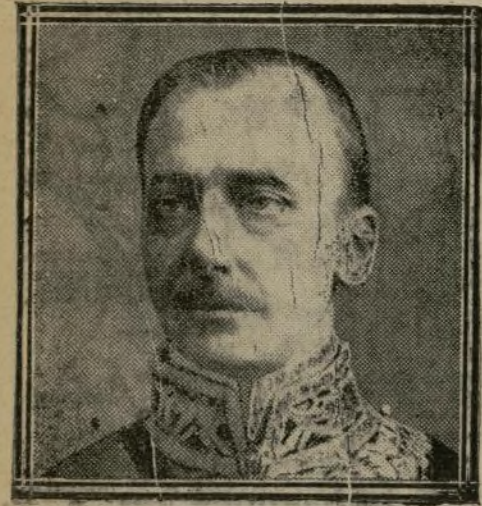
Ayuntamiento de Madrid

M. CLEMENCEAU A RENVERSÉ LE MINISTRE AUTRICHIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

A la suite de sa polémique avec notre "Premier", le comte Czernin donne sa démission pour couvrir son souverain.

Le comte Czernin a donné sa démission, et cette démission était attendue; elle était inévitable: elle est survenue seulement plus tôt qu'on ne l'attendait, ce qui est un indice de la gravité de la crise politique que l'affaire des lettres de l'empereur Charles a déterminée en Autriche.

Selon la coutume des pays monarchiques, le ministre a payé pour son souverain. C'est ainsi que le prince de Bülow avait dû jadis quitter le pouvoir à la suite de l'affaire du *Daily Telegraph*.



LE COMTE CZERNIN

qui avait mis en cause Guillaume II. Dans le cas actuel, la démission du comte Czernin est encore bien plus clairement destinée à couvrir la personne de Charles I^{er}. L'empereur était dans une situation intenable. Il avait dû renier sa lettre et sa signature. Il était fatalement convaincu soit d'infidélité vis-à-vis de l'Allemagne, soit d'insincérité vis-à-vis de la France. Il fallait un bouc émissaire: le comte Czernin était tout désigné pour jouer ce rôle, d'autant plus qu'il était lui qui, en provoquant M. Clemenceau, avait la responsabilité première du scandale.

Son ministre liquidé, l'empereur voudrait bien que l'incident fût considéré comme clos. Il a envoyé à Guillaume II une dépêche flamboyante où il affirme

qu'il ne discutera pas avec M. Clemenceau et que ses canons se chargeront de donner sa réponse sur le front occidental. Ce refus de discussion est un simple aveu. D'ailleurs, les négociations et les démentis successifs du Ballplatz causent une impression lamentable en Autriche même.

Au moment de quitter le pouvoir, le comte Czernin a encore fait publier un communiqué plus contradictoire et moins persuasif encore que les précédents, où il est dit qu'on ne peut mettre en doute la sincérité du prince Sixte, mais où il est déclaré en même temps que le gouvernement autrichien ignore dans quelles conditions la lettre impériale a pu être falsifiée.

Cette excuse misérable, sur laquelle le comte Czernin voudrait que l'affaire fût considérée comme terminée, n'a pas eu le don de convaincre tout le monde, même en Autriche. En effet, le journal socialiste *l'Arbeiter Zeitung* a déjà demandé la publication du texte « authentique » de la lettre au prince Sixte, puisque le gouvernement austro-hongrois conteste celui que le gouvernement français a publié. Et, en effet, il n'y a pas à sortir de là. Si l'Autriche en reste sur une dénégation pure et simple, c'est qu'elle ne peut administrer de preuve. Et, alors, le mensonge est évident.

En tout cas, la démission précipitée du comte Czernin dément singulièrement l'impassibilité qu'on avait affectée d'abord à Vienne. C'est l'aveu d'un grand trouble et d'un immense embarras. C'est le succès acquis à la riposte acérée de M. Clemenceau.

Comme il est naturel, le seul souci de la cour de Vienne sera désormais de donner des gages à Berlin, où la presse pangermaniste exprime à nu ses colères et ses méfiances contre l'Autriche. Attendons-nous donc à ce que le successeur du comte Czernin soit choisi parmi les partisans les plus qualifiés de l'alliance allemande et les plus propres à donner des garanties à l'Allemagne. A cet égard, le comte Andrássy paraît un candidat assez probable. Mais ni Andrássy ni un autre n'effaceront l'effet immense des derniers incidents.

Jacques BAINVILLE

Le départ du comte Czernin est un aveu

BERNE, 15 avril. — Un télégramme de Vienne, daté de ce matin, nous apporte à l'instant la nouvelle de la démission du comte Czernin. Malgré l'apparente sérénité que l'on affectait à Berlin et à Vienne en présence des révélations de M. Clemenceau; malgré les termes catégoriques du Ballplatz, la démission du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie apparaît à tous comme un aveu.

Cependant, l'empereur Charles a cru devoir télégraphier une seconde fois à l'empereur Guillaume pour lui dire :

Les accusations que lance contre moi M. Clemenceau sont trop basses pour que je consente à discuter plus longtemps cette affaire avec la France. Désormais ma réponse sera donnée par mes canons sur le front occidental.

CHARLES.

Une note officielle du Bureau de correspondance viennoise répond d'autre part aux précisions les plus récentes qu'a données hier, 14 avril, la présidence du Conseil français.

La note officielle trahit l'embarras qu'on a ressenti à Vienne en constatant que le prince de Bourbon se trouvait directement accusé de faux par la cour d'Autriche. On relèvera aussi l'insistance avec laquelle, à Vienne, on a affirmé que l'incident est clos.

La note est ainsi libellée :

Les dernières explications de M. Clemenceau ne changent rien à la vérité des déclarations officielles publiées jusqu'ici par le ministère impérial et royal des Affaires étrangères. Le caractère du prince Sixte de Bourbon, bien connu de l'empereur, exclut toute possibilité d'une falsification. Ni lui, ni aucune autre personnalité n'en ont encore été accusés. Comme il n'est pas possible au ministère des Affaires étrangères d'établir ou la fausseté d'une lettre ou la vérité, il ne peut que considérer l'incident comme terminé.

Le correspondant particulier du *Berliner Tageblatt* à Vienne donne quelques renseignements respectifs intéressants sur la manière dont le ministre des Affaires étrangères d'Autriche a pris soin de répandre la version officielle concernant la lettre de l'empereur Charles.

Le 12 avril, dit-il, le comte Czernin a envoyé à tous les fonctionnaires de son ministère une circulaire dans laquelle il fait savoir qu'il a retiré de sa longue audience près de l'empereur Charles la conviction que les allégations de M. Clemenceau sur la prétendue lettre de l'empereur étaient de pure invention.

Le ministre prie, dans cette circulaire, les fonctionnaires de son ressort de saisir toutes les occasions pour répandre cette nouvelle.

Dans les milieux diplomatiques, ajoutait le correspondant du *Berliner Tageblatt*, on dit qu'il est possible que M. Clemenceau réponde aux dénégations de Vienne en publiant le fac-similé de la prétendue lettre, mais, dès maintenant, on déclare que ce fac-similé ne pourra être qu'un faux.

On trouvera peut-être moins étrange que le premier sentiment des milieux diplomatiques viennois ait été de nier la publication d'un fac-similé d'un document dont on leur assurait qu'il n'existait pas.

La presse allemande du 13 avril, dans la mesure où elle est arrivée à Berne, enregistre docilement le démenti de Vienne et admet sans discussion la thèse d'un faux.

La censure veille fidèlement sur ce sujet scabreux avec une rigueur particulière. Il est vrai que les journaux allemands s'abstiennent aussi de manifester l'indignation que ce faux devrait provoquer chez eux s'ils y croyaient fermement.

La presse allemande mécontente

BERNE, 15 avril. — On ne peut savoir encore comment la nouvelle de la démission du comte Czernin a été accueillie à Berlin et à Vienne, mais il est dès à présent permis d'affirmer que l'annonce de cette démission n'aura surpris personne, car, en dépit des commentaires de la presse officieuse, personne, ni à Vienne ni à Berlin, ne s'est mépris sur la portée du démenti officiel accusant M. Clemenceau d'avoir falsifié le texte de la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon.

D'après l'agence Wolff, les journaux allemands considèrent que le comte Czernin s'est retiré parce que la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon a été envoyée à son insu.

Le *Lokal Anzeiger* écrit :

M. Clemenceau peut se vanter d'avoir remporté un succès personnel, mais non pas un vrai succès. Il va sans dire que le nouveau ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie ne s'écartera pas de la fidélité à l'alliance austro-allemande qu'avait toujours pratiquée le comte Czernin.

Les commentaires allemands et la lettre de l'empereur Charles

Les journaux pangermanistes ne sont point dupes des explications de Vienne et jugent déplorables toutes ces « petites habiletés » qui sont loin de hâter la lumière désirable. A défaut d'explications décisives, ils s'efforcent de considérer l'incident comme clos. Mais les avertissements que ces feuilles adressent à l'Autriche, coupable d'avoir encouragé en Allemagne une politique de faiblesse et de renoncement, et les révélations auxquelles elles se livrent, en passant, sur la famille impériale, sont significatifs des sentiments qui régissent actuellement dans les milieux réactionnaires à l'égard de la monarchie alliée.

Les journaux conservateurs sont plus sévères que les organes pangermanistes. A leur avis, l'incident n'est pas complètement clos. Il est clair que ces journaux ne sont pas convaincus par le démenti de Vienne et qu'ils voient dans la lettre de l'empereur Charles la preuve de la duplicité, qu'ils ont toujours dénoncée, de la politique autrichienne.

C'est tout juste si la *Post* du 13 avril, soir, ne met pas en doute la véracité du démenti de Vienne :

Le communiqué viennois, écrit-elle, dit que la lettre a été falsifiée. Il ne dit pas qu'elle constitue un faux. Il indique seulement que les deux passages concernant l'Alsace-Lorraine et la Belgique ont été dénigrés. Par conséquent, on ne conteste pas les passages dans lesquels l'empereur Charles célèbre la force de résistance de la France et son magnifique élan, ni le passage où il dit qu'en Autriche on admire sans réserve l'étonnante bravoure traditionnelle de son armée et l'esprit de sacrifice de tout le peuple français; celui encore où il dit qu'il n'existe aucune divergence de vues ni d'aspirations entre la France et l'Autriche et celui où il témoigne à la France sa vive sympathie.

L'ENSEIGNEMENT DU DERNIER RAID

De plus en plus s'impose le système des caves communicantes. En cas d'alerte, il ne faut pas fermer les compteurs.

De chacun des bombardements qui éprouvent soit Paris, soit sa banlieue, naît un enseignement qui devrait permettre à la population d'augmenter les mesures de sécurité propres à la préserver, dans la mesure du possible, des atteintes des bombes ou des obus.

Lors du dernier raid, une torpille, explosant sur la chaussée, a creusé un vaste entonnoir et a crevé la canalisation du gaz. Elle aurait pu tout aussi bien perfore les conduits souterrains, adducteurs d'eau. Existe-t-il un moyen de se préserver des conséquences de pareils accidents ?

A la Compagnie du gaz

A la Compagnie du gaz, on nous a déclaré :

— C'est à tort qu'on a écrit dans les journaux que l'incendie a été communiqué à l'immeuble par la canalisation intérieure du gaz. Est-ce que lorsque vous allumez un chalumeau le gaz intérieur prend feu ? Est-ce que le récipient éclate ? Ce serait la négation de l'éclairage par le gaz. Tant qu'il y a de la pression il n'y a aucun danger. On a recommandé aux particuliers de fermer les compteurs dès que sonne l'alerte. Erreur, grave erreur. Il faut laisser les compteurs ouverts. S'il devait y avoir un avantage quelconque à fermer le gaz, les services de la Compagnie seraient les premiers à pratiquer cette opération. Neuf coups de téléphone et, en moins de trois minutes, Paris serait privé de gaz. Si nous ne le faisons pas, c'est parce qu'il est de notre devoir de ne pas le faire.

A la Compagnie générale des eaux

Réponse identique. — Ne fermez pas les compteurs. Qu'un commencement d'incendie vienne à se déclarer, on regretterait amèrement de ne pas avoir l'eau nécessaire pour l'éteindre en attendant l'arrivée des pompiers.

Le conseil municipal va-t-il se décider à s'occuper de nos caves ?

Ces réponses nous amènent naturellement à redire l'urgence, de moins en moins niable, qu'il y a à pratiquer dans les sous-sols une deuxième issue, *Excelsior*, à maintes reprises, a insisté sur la réalisation de cet aménagement. Par ses soins, la commission des abris a été saisie. Tous les conseillers municipaux ont été consultés. A la date du 20 mars, M. Ernest Gay, conseiller municipal du seizième arrondissement, nous écrivait une lettre, que nous avons publiée *in extenso*, dans laquelle il déclare que les communications de cave à cave doivent être établies sans retard. « La réalisation du projet d'*Excelsior*, dit-il, assurerait la protection de Paris. »

Quelques jours après, M. Lemarchand, conseiller municipal du quatrième arrondissement, se déclarait prêt à soutenir ce projet à la tribune de l'Hôtel de Ville.

D'autre part, — et seuls parmi tous les conseillers municipaux dont nous avons sollicité l'avis au nom de leurs électeurs, — MM. Robaglia, Louis Rollin, le comte d'Andigné, Dierbécourt, Frédéric Brunet, Petitjean, Delavanne, Adrien Oudin et Joussetin se sont donné la peine de répondre à la sollicitation de Paris — dont nous ne sommes, ici, que l'interprète — de Paris qui réclame, à une heure grave, leur opinion et tout leur effort.

Les neuf édiles que nous venons de citer se montrent résolus à soutenir notre projet. M. H. Galli, depuis quelques jours, s'intéresse vivement à la question.

M. Paul Chassaing-Goyon prétend ne pas pouvoir s'en occuper, « parce qu'il est président de la commission des abris du huitième arrondissement. » Nous avouons ne pas comprendre.

Enfin, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, nous a fait savoir, par son secrétaire, que ce projet avait fait l'objet de l'examen de la deuxième commission, et que sa réalisation soulevait des difficultés. Il ne semble pas que M. le maire de Paris, si nous en jugeons par la conversation téléphonique que nous avons eue avec son représentant, soit sérieusement disposé à vaincre ces difficultés.

Difficultés, soit. Nous ne les avons jamais niées; mais elles ne sont pas insurmontables. Il paraîtrait que la main-d'œuvre nécessaire serait assez rare. Lorsqu'il s'agit d'écouler les hommes nécessaires à élever les échafaudages protecteurs de nos œuvres d'art, il n'y a pas fallu longtemps.

Il s'agit maintenant de protéger les Parisiens. C'est bien leur tour... Et nous sommes heureux de pouvoir constater que certains de nos confrères, comme le *Matin*, l'*Eclaireur*, — à défaut de la majorité des élus de Paris — adoptent cette manière de voir et insistent pour que le nécessaire soit fait au plus tôt. — E. CHABANIER.

Mort de M. Stone



M. STONE

WASHINGTON, 15 avril. — M. Stone, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, qui avait été frappé de paralysie, il y a quelques jours, est mort hier.

LE FRONT EST PLUS STABLE A L'OUEST D'ARMENTIÈRES MALGRÉ TOUS LES ASSAULTS

Les troupes britanniques résistent énergiquement sur toute la ligne et contre-attaquent avec succès sur plusieurs points.

La dernière journée a encore été marquée par de violentes attaques de l'ennemi, qui n'ont eu d'autre résultat que de faire changer de possesseurs, une fois de plus, le village de Neuve-Eglise. Mais nos alliés restent établis aux li-sières, et la ligne, qui, partout ailleurs, n'a pas bougé, ne se trouve de ce fait nullement affaiblie.

Au nord-ouest de Merville, vers les bois de Nieppe, et au sud-ouest de Bailleul, vers Vieux-Berquin, de furieux assauts ont été repoussés, et des contre-attaques immédiates ont rétabli complètement la situation sur les quelques points où la ligne avait été atteinte.

Des opérations locales ont permis à nos alliés d'améliorer leurs positions à l'est de Robecq, sur le canal de l'Aire, et au nord de Hangard.

Ainsi l'ennemi s'est épuisé en vains efforts pour briser la résistance des troupes britanniques qui, non seulement ont tenu bon, mais ont été en mesure de réagir efficacement sur plusieurs secteurs. Ce résultat a été obtenu sans que nos réserves, prêtes à intervenir, aient été engagées. Il ne faut pas moins en faire honneur, en même temps qu'à l'héroïsme de nos frères d'armes britanniques, à la présence de ces réserves et à l'énergie du commandement en chef.

Les Allemands n'ont obtenu, dans la bataille d'Armentières comme dans celle d'Amiens, qu'un gain de terrain sans aucune conséquence stratégique : le front n'a pas été rompu, l'armée britannique n'a pas été mise hors de combat. Ils avaient engagé une quarantaine de divisions devant Amiens, une vingtaine vers Armentières. C'est dire qu'ils ne seront pas capables de recommencer indéfiniment de pareilles tentatives.

Jean VILLARS.

LES « BLEU HORIZON » SONT LA

FRONT BRITANNIQUE, 15 avril. — Il semble que dans le Nord, comme depuis le 27 mars sur la Somme, le flot expire sur la grève. Le 12, le maréchal Haig disait à ses troupes :

— Nous devons tenir chaque position jusqu'au dernier homme. Pas de retraite ! Et, depuis ce moment, l'ennemi n'a pas arraché aux soldats de Haig un pouce de terrain.

Le maréchal ajoutait :

— L'armée française se porte rapidement en force considérable.

Or, Tommy connaissait déjà ce refrain, qu'il avait entendu il y a quelques semaines sur la Somme. Il savait ce qu'il pouvait attendre de l'arrivée de l'armée française, et son moral, qui certes n'était pas abattu, s'en trouva du même coup exalté. C'est pourquoi, avant même que les « bleu hori-

zon » fussent entrés dans la danse, l'armée britannique avait déjà contenu le flot. Aujourd'hui les poils sont là, magnifiques, résolus, solides et trapus. Ils vont essayer de faire mieux. (Havas.)

LES « MERVEILLES » DE L'ARMÉE FRANÇAISE

LONDRES, 15 avril. — Commentant la situation du front franco-britannique, le *Times* écrit :

« Le général Foch et l'armée française font des merveilles. Nous avons la plus vive admiration pour la rapidité avec laquelle le général Foch envoya des troupes fraîches »



LE GÉNÉRAL EBERHARDT

qui, sans tenir compte des pertes subies, jeta ses troupes à l'assaut contre Neuve-Eglise.

à notre aide, d'abord entré l'Oise et la Somme et maintenant sur la Lys. Cette aide nous a été donnée dans un esprit sincère de fraternité.

« Dès que les gros des forces allemandes eurent été lancés contre nous, nos alliés ont fait tout leur possible pour nous aider à endiguer le flot ennemi. L'arrivée des troupes françaises a, dit-on, grandement encouragé nos troupes fatiguées par leur belle résistance. La bataille pour les ports de la Manche durera sans doute tout l'été, mais tant que les Anglais et les Français en barrent la route aucun général allemand ne pourra chevaucher sur les hauteurs dominant Boulogne. »

LE KAISER ASSISTA A L'ATTAQUE D'ARMENTIÈRES

AMSTERDAM, 15 avril. — Le correspondant de guerre du *Lokal Anzeiger* dit que le kaiser était présent à l'attaque d'Armentières.

UN GÉNÉRAL ALLEMAND TUÉ

ZURICH, 15 avril. — La *Deutsche Tageszeitung* annonce la mort du général Bloch von Böttwitz, commandant la 16^e division d'infanterie au sud-ouest de Cambrai.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par correspondance. — *PIGIER*, rue Rivoli 63 à PARIS aux Soldats & S.-O.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Le combat a continué hier toute la journée avec acharnement autour de Neuve-Eglise. Après avoir rejeté de nombreux assauts, nos troupes furent obligées, pour la seconde fois, de se replier en arrière du village.

De vigoureuses attaques ont été déclenchées, hier après-midi, par les Allemands, sur de nombreux points du front de bataille de la Lys au nord-ouest de Merville. A la suite d'une lutte acharnée, l'infanterie ennemie qui marchait à l'assaut fut repoussée avec de lourdes pertes. Des éléments qui avançaient le long de la berge nord du canal de la Lys ont été pris sous notre feu et n'ont pu progresser. Au cours de la journée, l'ennemi a lancé jusqu'à sept attaques dans le secteur de Merville. Il a été repoussé avec des pertes importantes. Dans un de ces assauts, cinq vagues vinrent battre notre ligne, qui, sous la violence du choc, fléchit légèrement; mais elle fut complètement rétablie par une contre-attaque.

Au sud-ouest de Bailleul, les éléments qui étaient parvenus à pénétrer temporairement dans nos positions en ont été chassés et la ligne rétablie.

Nous avons réussi une opération de détail pendant la nuit à l'est de Robecq, capturé plusieurs mitrailleuses et fait cent cinquante prisonniers.

Un engagement a eu lieu, de bonne heure ce matin, au sud de la Somme, près de Hangard; nos positions ont été améliorées dans ce secteur, et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active, hier au soir, près de Bucquoy.

20 H. 30. — La bataille s'est déroulée cet après-midi dans les environs de Bailleul et de Wulverghem; elle continue.

Sur le reste du front de bataille de la Lys, rien de particulier à signaler.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité dans certains secteurs, surtout entre Givenchy et Robecq. Des corps d'infanterie allemande s'avancant sur la route La Bassée-Estaires ont été efficacement canonnés par notre artillerie.

Rien d'important dans les autres parties du front britannique.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Dans la région de Hangard, nous avons effectué une opération de détail qui a parfaitement réussi et nous a donné une dizaine de prisonniers.

Depuis le 12 avril, nous avons fait cent cinquante prisonniers dans ce secteur.

Entre Montdidier et Noyon et en Champagne au sud du mont Têt, plusieurs coups de main nous ont permis de ramener également des prisonniers.

Des tentatives ennemies au nord du Chemin des Dames et au sud-est de Corbeny sont restées sans succès.

Bombardements intermittents en plusieurs points du front.

23 HEURES. — Pendant la journée, la lutte d'artillerie a pris une grande violence dans la région de Hangard-en-Santerre. Nos batteries ont dispersé des rassemblements de troupes ennemies aux abords de Demuin.

Nous avons réussi deux coups de main, l'un au Four de Paris, l'autre au col du Bonhomme, et fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive dans le secteur d'Avocourt.

JOURNAL DE COLETTE
UNE LETTRE

Madame,
J'ai vingt-trois ans et trois mois ; je suis sergent. Je voudrais me marier. Je voudrais m'adresser à vous, que je connais peu, c'est que je suis pressé, et que mes parents, vous le savez, vivent en rentiers modestes, retirés dans une banlieue de Paris, où ils attendent les lettres de leur fils unique en compagnie de mon grand-père, mon oncle, un petit cercle de brisards qui comble mes permissions de plaisirs vertueux...

On peut être ensemble un petit jeune homme et un vieux soldat, — pour vous servir. Or, vous servir, je ne fais que ça, justement, depuis trois ans. J'en reviens, de vous servir, et on nous laisse souffler dans un petit village que je n'ai pas le droit de nommer. Combien de jours, ou de semaines, m'y reposerai-je ? Je n'en sais rien, mais je sens que le temps presse, et je veux me marier.

Depuis trois ans bientôt, le vétérinaire qui vous écrit a connu, perdu, retrouvé, pleuré ou gardé cent camarades de tout poil et d'âges divers. Vous dire que je suis né réfléchi, réservé, et même un peu méfiant, c'est vous faire comprendre que j'ai, en trois ans, écouté plus que parlé, et raisonné autant qu'observé. Ils m'en ont raconté, mes amis, de quoi remplir des volumes, — et je ne fais allusion ici qu'aux histoires d'amour. Cent histoires d'amour ! Vous croyez, madame, qu'elles doivent se ressembler toutes ? Voilà ce qui vous trompe. Vous voulez, du moins, les diviser en amours heureuses et en amours malheureuses. C'est ce que je n'ai pas manqué de faire, par distraction arithmétique. Mais je n'ai pas pu continuer, parce que j'ai vu trop d'amours émigrer brusquement, ou lentement, de la première catégorie dans la seconde.

Sans me décourager, du genre j'ai passé à l'espèce, pour constater quelle supériorité gardait, dans l'histoire amoureuse du soldat, l'homme marié sur le célibataire. Entendons-nous : il y a des liaisons qui valent des mariages, et celles-là je les ai versées à la conjugativité. Mais les autres ? Au début de mon engagement, mes camarades du... m'ont ébloui, moi petit sergent de jeune homme rangé, par la fougue, l'épistolaire de leurs belles amies et de leurs femmes légitimes. Photos, lettres défilantes, fleurs entre les pages, colis de friandises et précieux cache-nez de soie, ils ne m'ont rien épargné, et j'ai pu souffrir, sotte-ment, de la maitresse que je n'avais pas connue... Des amantes passionnées ont écrit tous les jours, pendant des semaines, puis toutes les semaines, pendant des mois... Et puis la carte postale a remplacé l'enveloppe bleue ou mauve, et puis... et puis plus rien. Je généralise et je raccourcis, — je vous ai dit que je suis pressé, — pour aller plus vite et vous frapper davantage. Madame, j'ai vu des figures jeunes comme la mienne, plaisantes comme la mienne (on n'est pas à faire peur !) devenir sombres, maigrir des pommettes. J'ai vu des types épatants réduits à rien par la « crise du vaguement », et déprimés d'attendre une lettre. Mais j'en ai vu aussi qui, l'ayant reçue à la fin, tombaient assommés. Quand leur silence fondait en pleurs et en confidences, on ne me faisait pas grâce non plus du billet de rupture ou de la dénonciation anonyme. Et moi, qui n'avais pas même laissé une petite cousine à Colombes, je tremblais par contagion, je prenais la fièvre d'isolement, le cauchemar d'abandon...

Pendant ce temps-là, l'autre bord, celui de la conjugativité, tenait comme Verdun lui-même, et je m'y réfugiais pour avoir chaud. Mais là aussi on m'accablait de confidences ; on me lisait des bouts de lettres, on m'exhibait le portrait du dernier-né, la photographie de la petite communiant, le groupe des quatre marmots autour de leur maman. On m'achevait avec des douceurs : « Tiens, gosse, enfle-toi ça, c'est du pâté de foie de cochon qu'elle fait soi-même, ma borgeoise ! » Ou bien : « Cher ami, vous ne refuserez pas cette aile du poulet envoyé par ma femme ? » Mes colis, des colis de parents, mes lettres d'oncles, mes chandails de grand-mère, injustement je trouvais le tout, par comparaison, un peu fade... Ils me semblaient, mes amis, ces maîtres d'une femme et d'un foyer, ils me semblaient solides, costauds, assis dans leur sécurité, et auprès du Baudru, le terrassier au pâté de foie, Nourrisson lui-même, Nourrisson le millionnaire, bardé de cigares chers et de billets bleus, avait l'air d'un pauvre. Le risque de la mort ne les menaçait pas tout entiers, ces riches :

— Si j'y reste, disait l'un d'eux, je ne m'en fais pas ! J'ai mon garçon, l'aîné, qu'est déjà bien dessalé... La boîte marchera quand même...

— Mourir ? Je n'aimerais pas cela, évidemment. Mais elle a tant de courage, je suis sûr qu'elle vivra comme elle doit, sans moi ou avec moi...

Madame, j'en ai assez ! Vous m'avez compris : je veux ma part. Ma part, c'est une femme d'abord, une vraie, et puis un enfant, des enfants. Après tout, le fils de Mme de B..., qui a vingt-deux ans, est père. Le lieutenant D...-B..., vingt-trois ans, évadé d'Allemagne, se fiance en tout-chant la terre de France. Serge P.-V. se marie après-demain, il a vingt et un ans. Et combien d'autres ! Vous voyez, je retarde. Vite, madame, mariez-moi. Puisque nous sommes forcés de mettre les générations doubles, mariez-nous. Qu'on donne à notre avidité une « part d'homme » ; chargez-nous de lourds devoirs que nous porterons en riant, et de félicités si graves que nous en demeurerons muets et pleins de larmes...

Pour copie :

COLETTE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES TRAVAILLISTES AMÉRICAINS
VEULENT LA VICTOIRE

Ils se prononcent contre toute conférence socialiste internationale.

LONDRES, 15 avril. — Le groupe de citoyens américains représentant les éléments travaillistes qui est venu en Angleterre sur l'invitation du gouvernement britannique « pour voir le peuple britannique en guerre » est arrivé à Londres hier dimanche.

M. James Wilson, président d'une ligue travailliste américaine, au cours d'une interview, a déclaré :

« Les Américains des classes ouvrières sont des partisans convaincus de la guerre et de sa continuation jusqu'à la victoire décisive. Nous sommes adversaires de toute conférence socialiste internationale qui serait représentée par un pays ennemi quelconque. Nous sommes partisans de la politique du coup décisif. Les ouvriers américains font tout ce qui est en leur pouvoir pour mener la guerre à bonne fin. »

Cet après-midi a eu lieu, à la Chambre des communes, un grand banquet en l'honneur des délégués américains, sous la présidence de M. Barnes, ministre du Travail. Après des allocutions applaudies de M. James Wilson et de M. Edwin Meredith, directeur de la Chambre de commerce américaine, M. Balfour prit la parole et insista sur les buts de guerre de l'Allemagne qui sont la domination sur l'Europe et le monde et la mise au rang de puissances de second ordre de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Il a terminé en exprimant sa confiance absolue dans le triomphe des Alliés, puis M. Page, ambassadeur américain, repêcha l'hommage à la vaillance des troupes britanniques et en ajoutant que rien ne pouvait accroître davantage la résolution des Etats-Unis.

4 avions allemands
abattus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS, 23 heures). — Dans les journées du 13 et du 14 avril, quatre avions allemands ont été abattus, dont deux par le tir de nos mitrailleuses.

Nos bombardiers ont lancé 3.000 kilos de projectiles sur les établissements et convois ennemis de la région de Montdidier.

Incendie des ateliers
d'avions de Friedrichshafen

BALE, 15 avril. — On apprend qu'un important incendie a éclaté, dans la nuit de samedi à dimanche, aux usines de zeppelins de Mangel, près de Friedrichshafen, détruisant les bâtiments, qui étaient devenus des ateliers d'avions.

Malgré les efforts faits pour circonscire le sinistre, de grandes quantités de matières premières ont dû être anéanties en même temps que de nombreuses personnes auraient été carbonisées.

Les bureaux, magasins et hangars, qui contenaient de nombreux appareils en construction, ont été détruits.

Le tarif des chemins de fer
est augmenté depuis hier

Les voyageurs qui se sont présentés hier aux guichets de nos compagnies de chemin de fer ont éprouvé une désagréable surprise. Brusquement on leur rappelait que le nouveau décret de relèvement de 25 % sur les tarifs venait d'entrer en vigueur. Chacun s'exécute avec le sourire, puisqu'il s'agit d'une question d'intérêt national. Mais les abonnés éprouvaient quelque anxiété : le décret avait-il, pour eux, un effet rétroactif ?

Nous sommes en mesure de les rassurer, s'ils ne l'ont pas été déjà par les représentants des réseaux : le décret n'a pas d'effet rétroactif. Donc les abonnés payés sont exemptés du présent relèvement de tarif. Mais, au jour du renouvellement, les 25 % seront exigés, et force sera aux intéressés de s'exécuter.

Le prix de la viande baisse

Les cours continuent à fléchir à la Villette : ils ont été, hier, inférieurs à ceux qui étaient pratiqués au début de ce mois.

Les arrivages restent aussi abondants qu'en temps ordinaire et le commerce de gros est sans activité ; la baisse enregistrée est la conséquence logique, naturelle, de la faiblesse de la demande. Telle est l'explication donnée par les commissionnaires en bestiaux et les marchands.

En revanche, aux Halles, l'abaissement de la température influe grandement sur les cours, qui se stabilisent.

400 établissements de luxe
sont classés à Paris

Dans 400 hôtels, cafés, restaurants, maisons de thé, etc., qui, à Paris, ont été classés comme établissements de luxe, la clientèle devra acquitter la taxe de 10 % pour toute dépense au-dessus de 1 franc.

Les travaux de la commission de classement touchent à leur fin : il lui reste seulement à se prononcer sur le chiffre de la valeur locative au-dessus de laquelle les maisons meublées se trouveront soumises à la nouvelle taxe.

LA DÉMISSION
DU COMTE CZERNIN

L'opinion publique, en Autriche, réclame des éclaircissements.

BALE, 15 avril. — On mande de Vienne : « A la séance d'aujourd'hui de la commission commune d'économie de guerre, le député M. Langenhain, parlant de la démission du comte Czernin, a manifesté les regrets causés par le départ du ministre qui est particulièrement respecté par les Allemands et qui est tombé victime de la haine des ennemis de l'Etat. »

M. Langenhain a réclamé, au nom de l'opinion publique, des éclaircissements sur les motifs de cette démission. » (Havas.)

Czernin ignorait la lettre au prince
Sixte de Bourbon

AMSTERDAM, 15 avril. — On mande de Vienne au Lokal Anzeiger que l'existence de la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon était inconnue du comte Czernin. C'est pourquoi il a donné sa démission.

Le comte Czernin s'est toutefois laissé persuader, pour des motifs spéciaux, de régler la conclusion de la paix avec la Roumanie. (Havas.)

Charles 1^{er} à Budapest

BALE, 15 avril. — On mande de Budapest :

« L'empereur est arrivé ce matin à 8 heures 30 par train spécial de cour. »

Il était accompagné outre sa suite habituelle, du chef d'état-major général colonel général de Arz, du président du Conseil M. Weckerle, du ministre prince Windisch Grätz et du comte Stefan Tisza. (Havas.)

Une question aux Communes

LONDRES, 15 avril. — A la Chambre des Communes, M. Outhwaite demande si, il y a un an, lors du refus du gouvernement britannique de prendre en considération les négociations de paix, et en particulier les propositions du gouvernement russe de M. Koresky, le ministre des Affaires étrangères savait que le président Poincaré possédait la lettre connue de l'empereur Charles.

M. Balfour répond : « Nous avons consacré notre plus sérieuse attention à cette question et nous sommes arrivés à cette conclusion raisonnée que, pour le moment au moins, il ne serait pas de l'intérêt public de la discuter à la Chambre. Je suis convaincu qu'aucun député n'insistera davantage sur cette question. »

Un démenti du Vatican à propos
des récentes révélations diplomatiques

ROME, 15 avril. — L'Osservatore Romano écrit :

« Quelques journaux italiens et étrangers, au sujet des polémiques internationales connues des derniers jours, ont cru pouvoir supposer que des documents analogues à ceux qui ont provoqué les polémiques susdites avaient pu, en quelque sorte, provoquer le message pontifical du 1^{er} août 1917. »

« Nous sommes autorisés à déclarer que cette hypothèse n'a pas même l'ombre d'un fondement. Ainsi que nous l'avons dit dans nos numéros du 19 août et du 20 août 1917, la note pontificale ne fut pas écrite d'accord ou sur la suggestion de l'une ou de l'autre puissance belligérante pour sauvegarder plus spécialement les intérêts de celle-ci ou de celle-là. Le Saint-Siège, dans sa proposition, ne fait que rappeler les points d'ordre général sur lesquels les principaux chefs d'Etat belligérants sont plus ou moins d'accord, résumant les déclarations publiques faites dans les parlements ou par des hommes d'Etat des différents pays qui faisaient entrevoir la possibilité d'une discussion qui aboutirait au but de la paix désirée. » (Havas.)

La Bulgarie et la Turquie
sont en désaccord

BALE, 15 avril. — Selon la Gazette de Voss, les négociations entre la Bulgarie et la Turquie, au sujet de la cession des faubourgs d'Andrinople que cette dernière réclame comme contre-partie à la cession à la Bulgarie de la part qui lui revient dans la Dobroudja, se poursuivent très péniblement par suite de l'intransigeance des deux parties.

M. Helfferich serait chargé d'intervenir comme médiateur au nom du comte Hertling. M. Helfferich s'est rendu, dans ce but, au quartier général où il a reçu des instructions en présence du chancelier.

La Gazette de Voss, qui a toujours pris, d'une façon particulière, la défense des ambitions bulgares, se fait l'écho du mécontentement très vif qui se manifesterait à Sofia au sujet de la réunion de la Bessarabie à la Roumanie.

Les milieux politiques de Sofia se plaignent déjà que plus de deux cent mille Bulgares deviendraient ainsi sujets de la Roumanie. Ils affirment que la question de Bessarabie deviendra certainement une nouvelle occasion de troubles dans les Balkans si elle est définitivement réglée selon le projet de M. Marghiloman.

M. Clemenceau sur le front

M. Clemenceau est allé, hier encore, sur le front franco-anglais. Parti à 8 heures du matin, il est rentré dans l'après-midi.

LES ALLEMANDS
SONT A HELSINGFORS

La capitale finlandaise est occupée après un violent combat.

BALE, 15 avril. — On mande officiellement de Berlin qu'après un combat violent avec des bandes armées les troupes allemandes débarquées en Finlande, appuyées par des éléments des forces navales, sont entrées à Helsingfors. (Havas.)

Nouvelle protestation russe
à Berlin et à Constantinople

STOCKHOLM, 15 avril. — Le commissariat du peuple pour les Affaires étrangères a adressé aux gouvernements allemand et ottoman un radiotélégramme protestant contre la présence, près de Sébastopol, d'un sous-marin germano-turc.

LE CANON MONSTRE

2 heures du matin. — Le canon à longue portée a continué de bombarder, hier, la région parisienne.

Dans un immeuble effondré
ontrouvedes débris humains

En hâte, des équipes d'ouvriers achèvent le déblaiement de la maison détruite par une des bombes du dernier raid des gothas...

Du chaos des poutrelles de bois et de fer, on a pu dégager, hier, le corps d'une locataire, Mme veuve Stern, âgée de soixante-dix ans, dont la famille a été prévenue, tandis que le cadavre était transporté à l'hôpital où sont actuellement déposés vingt-huit corps.

Peu après, les ouvriers ont fait de nouvelles et macabres découvertes : un bras d'homme, une jambe de femme, des ossements noirs et un pied de petit enfant ont été successivement mis à jour...

L'affaire Suzy Depsy

Deux nouvelles arrestations

Deux nouveaux inculpés ont pris place, depuis hier, dans l'affaire Suzy Depsy. Il s'agit d'un négociant en nouveautés du nom de Pillet et d'un expert comptable près le tribunal de la Seine, Léon Léauté, demeurant rue de Surène.

D'après les bruits mis en circulation, Léauté serait fortement compromis, une perquisition opérée à son domicile ayant fait découvrir la preuve de ses relations avec Rosenberg et Bettelheim.

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a recueilli, hier matin, un nouveau témoignage, celui d'une dame venue tout exprès de province.

L'affaire Humbert

L'ordre d'informer transmis au 3^e conseil de guerre comprend deux inculpations : l'une, de complicité de commerce avec l'ennemi, a trait aux négociations de M. Humbert avec Bolo pour l'achat du Journal ; l'autre, pour délits de fonctionnaires, visé par les articles 175, 177 et 405 du Code pénal, concerne les marchés d'Amérique.

M. Humbert n'avait été, jusqu'à ce jour, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi qu'en raison de ses tractations avec Lenoir et Desouches.

L'exode des petits Parisiens

Nos édiles s'occupent avec un zèle des plus louables d'assurer l'exode des petits Parisiens, qui seront envoyés à la campagne auprès de parents disposés à leur donner l'hospitalité ou placés par des œuvres organisant des colonies scolaires.

La commission municipale spécialement chargée d'étudier tous les problèmes posés par cette grave question a entendu hier M. Deville qui a exposé les démarches engagées auprès des pouvoirs publics pour faciliter l'exode, que le Conseil municipal a résolu à soutenir par des subventions accordées à toutes les œuvres agréées par lui.

Demain, après une entrevue avec M. Clavelle, ministre des Travaux publics, la commission municipale arrêtera son programme définitif et prendra toutes dispositions utiles en vue de sa réalisation.

NOUVELLES BRÈVES

Le général Asquith contrôleur de la guerre. — On annonce de Londres que le général de brigade Asquith est nommé contrôleur du service de la conduite de la guerre de tranchées, en remplacement du général Bridges.

Le directeur de la main-d'œuvre. — M. le contrôleur général de l'Administration de l'Armement Bousset est nommé directeur de la main-d'œuvre au ministère de l'Armement et des Fabrications de guerre.

Les saul-conduits. — Les cartes permanentes délivrées par les municipalités conserveront leur validité au delà du 30 courant si à cette date les saul-conduits de l'autorité militaire n'ont pas été distribués. Les maires devront alors contre-signer les cartes déjà revêtues de leur signature. Ils sont également autorisés à délivrer des saul-conduits pour un seul voyage jusqu'à la fin du mois.

LES RÉVÉLATIONS DE BOLO PACHA
SONT TERMINÉES

Le condamné a été confronté, hier, avec M. Caillaux.

Le lieutenant Jousselin a continué, hier, son enquête ; il a entendu une dame dont le nom est soigneusement tenu secret.

Le gros événement de la journée est l'entrée en scène du capitaine Bouchardon. On sait que c'est lui qui a instruit l'affaire Bolo et qu'actuellement il instruit l'affaire Caillaux. Par scrupule d'impartialité, il avait confié au lieutenant Jousselin le soin d'écouter les déclarations que le condamné à mort avait manifesté le désir de faire, dans les circonstances que l'on connaît. Depuis lors, c'est son substitut qui a procédé à toutes les vérifications nécessaires, auditions de témoins, confrontations.

Or, hier, le capitaine Bouchardon s'est transporté à la prison de la Santé, où a eu lieu en sa présence la confrontation de Bolo avec M. Caillaux. L'opération s'est déroulée dans le plus grand mystère, et le silence absolu a été gardé sur son résultat.

Les auxiliaires de la classe 19
seront incorporés le 29 avril

Les jeunes gens de la classe 1919, les ajournés et les exemptés des classes antérieures qui ont été reconnus bons pour le service auxiliaire en 1918 seront incorporés le 29 avril courant.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

IL A MENTI

Il n'est, pour ainsi dire, pas de jour où le gouvernement allemand, dans les traditions d'une diplomatie qui compte la dépêche d'Enns parmi ses monuments impérissables, ne cherche à fournir au monde la preuve des provocations alliées. Vérité redoublée du Rhin, erreur au delà, pourrait-on dire Pascal. Qu'il s'agisse du bombardement de Heidelberg par des avions français avant la déclaration de la guerre, de la mobilisation décrétée par la Russie ou des incursions de nos troupes de couverture en territoire alsacien, les faits sont là :

Il a menti. S'inspirant d'une stratégie semblable, le gouvernement autrichien promet et menace à tour à tour. Il offre aux Tchèques un traitement meilleur, aux Polonais l'indépendance, aux Vénitiens du pain, à chacun la paix qu'il réclame. Mais qu'importe-t-il ? La distance qui sépare les faits des désirs apparaît si faible à ce gouvernement à court-vue que, cette paix qu'il sollicite, il lui semble que les diplomates de l'Entente se sont ingéniés à la lui offrir, on ne sait quand, on ne sait où, on ne sait comment.

Il a menti. Servant leurs desseins, dupe ou complice, parfois les deux, « Je ne sais qui », naturalisé d'hier, se plaît à répandre de ces bruits légers dont le sol non plus comme des hirondines avant l'orage, mais comme de sinistres nappes de gaz asphyxiant. Nul ne sait plus les nappes de gaz asphyxiant, mieux la force des armées allemandes, l'importance des innovations apportées à leur artillerie et l'ardeur de l'esprit qui les anime. Nul ne connaît mieux les points de chute des obus dont nous gratifie Bertha, ni ne sait insinuer, d'une voix plus mielleuse, que souscrire aux Bons de la Défense nationale c'est risquer son capital et prolonger la guerre. Ne l'écoutez pas.

Il a menti.

LAIT
CONCENTRÉ

SUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Blessés, Anémiés

FORCE

SANTÉ

VIGUEUR

vous seront rendues par le

VIN de VIAL

Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Les deux artilleries ont exécuté des actions intermittentes et de peu d'intensité.

Dans la conque de Laghi (Posina), ure de nos patrouilles a attaqué un poste de mitrailleuses ennemi et a capturé quelques prisonniers dans le val Orno.

Sur le plateau d'Asiago, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite à la grenade.

Au nord de Cortellazzo, des groupes importants ont été dispersés par nos canonnades.

Front de Macédoine

(14 avril). — Vive activité d'artillerie vers Staravina, dans la boucle de la Cerna et dans le secteur de Monastir.

Notre artillerie lourde a effectué des tirs de démolition d'une efficacité constatée sur les batteries de l'ennemi.

Vingt avions britanniques ont bombardé hier l'aérodrome de Rudovo (vallée du Vardar). Il est confirmé que deux avions de chasse ennemis ont été abattus au cours de cette opération.

L'aviation britannique a bombardé aujourd'hui le dépôt de Kakara (12 kilomètres sud-est de Sérès) et y a provoqué le dérèglement d'un train.

